

Living the Lotus 2

Buddhism in Everyday Life

2023
VOL. 209



Rissho Kosei-kai of Ulaanbaatar

Living the Lotus Vol. 209 (February 2023)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai
International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai
International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami
-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Se sentir soi-même concerné

Nichikô NIWANO,
Président de la Risshô Kôsei-kai



Prendre conscience de son orgueil et de son arrogance

Vivre longtemps et en bonne santé est un vœu que probablement beaucoup de gens partagent. Cependant, dans la réalité, avec les années, nous finissons par nous sentir vieux, nous devenons malades, et voir les gens autour de nous qui décèdent est quelque chose qui nous afflige, nous chagrine et nous rend pessimistes.

Le poète Ariwara no Narihira, de l'époque Heian, a écrit un poème d'adieu dans lequel il déplore son propre orgueil : « J'avais bien entendu dire qu'on finissait tous par emprunter le chemin de la mort un jour ou l'autre, mais je ne pensais pas que c'était si proche. »

Personne ne peut accepter pour soi-même la vieillesse, la maladie et la mort. Peut-être est-ce la nature humaine de souhaiter que ces choses restent toujours seulement l'affaire des autres. Il est rapporté dans les écritures anciennes que même Śākyamuṇi, lorsqu'il était jeune, avait eu un sentiment de dégoût honteux en voyant des personnes âgées, disant : « Bien que moi-même je vais vieillir, je ne veux pas de cela », qu'il avait été troublé en voyant des personnes malades, disant également : « Je ne veux pas de cela », tout comme lorsqu'il avait vu des gens mourir.

Śākyamuṇi, cependant, a réfléchi au fait que de telles pensées étaient une forme d'arrogance envers la jeunesse, la santé et le don de la vie. Il était fier de sa propre jeunesse, se complaisait de sa santé, considérait la vie comme quelque chose d'acquis. Il n'essayait même pas d'en comprendre le sens, et détestait la vieillesse, la maladie et la mort. Mais il a pris conscience que ces pensées étaient erronées et a réfléchi à sa propre arrogance et à son orgueil. Cela se retrouve dans les écritures dans ce qu'on appelle l'avertissement des « trois arrogances ».

On entend parfois dire qu'il vaut mieux être un peu téméraire quand on est jeune, mais ce n'est pas parce que cette vie et la nôtre que nous pouvons la vivre à notre guise. Śākyamuṇi nous enseigne que la vie est un cadeau des dieux, des bouddhas et de la nature, et qu'il est important de prendre conscience dès que possible à quel point ce cadeau est merveilleux et précieux pour vivre pleinement chaque instant de cette vie qui nous a été donnée.

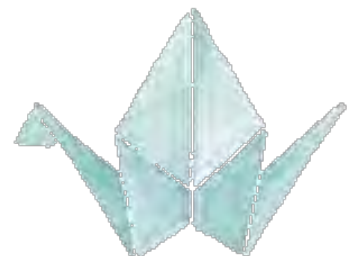
Une vie véritablement saine

Ariwara no Narihira que j'ai mentionné ci-dessus est mort alors qu'il avait environ 55 ans, et, à cet âge-là moi, je disais des choses comme « Cinquantenaire, c'est le bel âge, pour faire des choses ! », alors, quand j'y repense, il me semble que je me vantais aussi avec une certaine « arrogance » de ma propre vigueur. Mais, à vrai dire, ces derniers temps, rien que pour me changer pour sortir, il me faut beaucoup de temps, j'ai souvent le pénible sentiment de vieillir, mes douleurs aux hanches font que jour après jour, je ne me sens pas très bien et j'ai compris la valeur de vivre en bonne santé. Par ailleurs, en voyant décliner progressivement la santé du Fondateur, j'avais vaguement pensé que moi aussi je vieillirais sans doute comme ça, mais en fait, c'est en vieillissant réellement que j'en suis venu à vraiment considérer la vieillesse, la maladie et la mort comme des problèmes personnels.

On dit qu'avec l'expérience de l'âge, on en vient à comprendre les sentiments des gens, en particulier leur chagrin et leur souffrance. Cela signifie que nous grandissons en tant qu'êtres humains, et je considère que cela signifie également que nous nous rapprochons du Bouddha. C'est pourquoi il est important de réaliser très tôt ce qu'est la vie et combien nous devons en être reconnaissants.

Lorsqu'Ananda a pleuré peu avant la disparition de son maître, Śākyamuṇi lui a expliqué la réalité de la vie de façon très directe : « Ananda, ne pleure pas. Ce qui est produit fini inévitablement par disparaître. ». Cependant, il nous est peut-être plus facile d'accepter cette réalité lorsqu'elle est exprimée de façon un peu plus poétique, telle que « Ce qui naît fini par disparaître, que ce soient Śākyamuṇi ou Daruma, un chat ou une louche » (Ikkyū). Dans tous les cas, il faut accepter ces conditions de la vie comme étant effectivement les nôtres et vivre chaque jour avec gratitude et joie – quelle que soit la durée de notre vie, le simple fait pour nous de désirer être en bonne santé suffit à pouvoir dire qu'on mène une vie véritablement saine. En ce mois où nous célébrons l'entrée en Nirvāṇa du Bouddha, j'aimerais que nous y réfléchissions une nouvelle fois.

(« Kōsei », numéro de février 2022)

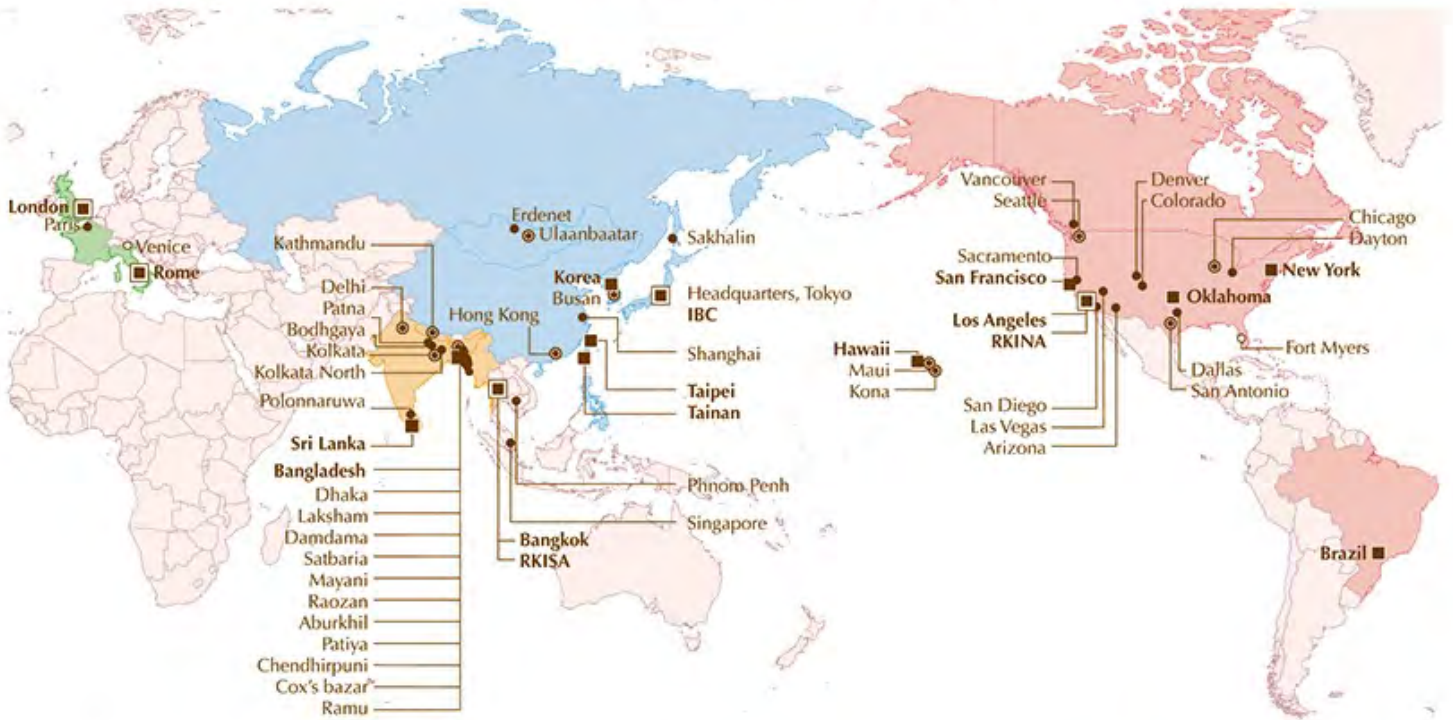


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp